LE ROYAUME DE DIEU

Sixième partie

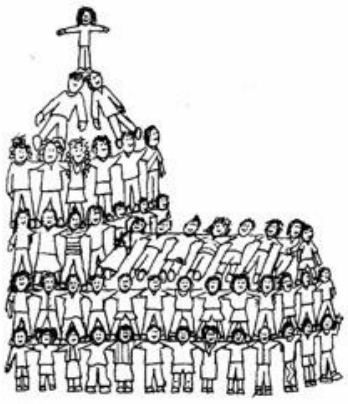
Dans cet article concluant une série de 6 parties sur le Royaume de Dieu, Gary Deddo examine la relation entre l'Église et le Royaume. Il s'agit d'un important sujet, car cette relation est souvent mal comprise.

L'Église et le Royaume

Grosso modo, trois points de vue ont été proposés au sujet de la relation entre l'Église et le Royaume de Dieu. Le point de vue qui correspond avec la révélation biblique et avec la théologie qui prend entièrement en considération la personne et l'œuvre du Christ et de l'Esprit s'aligne bien avec ce que George Ladd a énoncé dans sa *Théologie du Nouveau Testament*. Thomas F. Torrance a utilement fait ressortir certaines des implications importantes à propos de ce point de vue.

Certains ont pensé que l'Église et le Royaume de Dieu étaient pratiquement identiques. D'autres les ont considérés comme étant distincts, si ce n'est pas entièrement séparés.[1] Saisir le compte-rendu biblique complet nécessite une étude exhaustive du Nouveau Testament impliquant de nombreux passages et de sous-rubriques, ce que Ladd a fait. Sur cette base, il offre une troisième alternative, à savoir que l'Église et le Royaume ne sont pas identiques, mais qu'ils ne peuvent pas être séparés. Ils se chevauchent. Peut-être la façon la plus simple d'indiquer la relation est de noter que l'Église est le peuple de Dieu. Ces personnes sont les sujets du Royaume, mais elles ne sont pas synonymes du Royaume qui est identique au gouvernement complet et au règne de Dieu par le Christ dans l'Esprit. Le Royaume est parfait, mais l'Église ne l'est pas. Les sujets sont des sujets du Roi, mais ils ne sont pas le Roi lui-même et ils ne doivent pas être confondus avec lui.

L'Église n'est pas le Royaume de Dieu



Dans le Nouveau Testament, l'Église (*ekklesia* en grec) est identifiée comme étant le peuple de Dieu rassemblé ou assemblé dans une communauté à notre époque actuelle (l'époque depuis le premier avènement du Christ). Ils se regroupent en réponse à la proclamation de l'Évangile enseigné par les premiers apôtres — ceux qui ont été autorisés et envoyés par Jésus lui-même. Le peuple de Dieu reçoit le message de la révélation biblique qui a été préservé pour nous et qui, par le repentir et la foi, répondons à la réalité de qui est Dieu, comme indiqué par cette révélation. Selon la description du livre

[1] Pour une grande partie de ce qui suit, je suis redevable à la discussion de Ladd, *A Theology of the New Testament*, pp. 105-119.

© Communion Internationale dans la Grâce, 2014

des Actes, ils sont ceux qui « persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières » (Actes 2:42).

Au départ, l'Église était composée d'un reste de fidèles de l'ancien Israël qui croyaient que Jésus avait accompli les promesses qui leur avaient été faites en tant que le Messie et le Rédempteur de Dieu. Mais, presque immédiatement, à partir de la Pentecôte, le peuple de Dieu s'est élargi pour inclure toutes nations, langues et ethnies (*ethnoi*). Le peuple de Dieu est ainsi devenu international, accomplissant les promesses de Dieu de bénir toutes les nations à travers Israël (Genèse 12:2-3) et de répandre l'Esprit sur toutes les personnes (Joël 2:28).

Selon Pierre, l'Église est un sacerdoce international pour le bien de toutes les nations (1 Pierre 2:9-10). L'intention de Dieu concernant la reconfiguration de son peuple a été démontrée à la Pentecôte par le déversement de l'Esprit sur les représentants d'une multitude de nations de la terre qui avaient été rassemblés dans un seul endroit (Actes 2). Il y a une Église, un peuple international, une réunion ou un rassemblement en de nombreuses congrégations locales. Ensemble, ils forment l'Église ou le Corps du Christ. L'Église se rassemble autour de Christ et de sa Parole, étant attirée par son Esprit alors que Dieu opère par le biais de ceux qui sont appelés à prêcher et à enseigner. Ils transmettent alors la bonne nouvelle du Christ et de son Royaume présent et à venir. C'est ce qui est clair dans les écrits de Paul concernant la nature de l'Église (voir, par exemple, Éphésiens 4:4-6).

Le peuple de Dieu sous la grâce, mais pas le peuple idéal

Toutefois, le Nouveau Testament indique que ce peuple ne sera pas idéal, ne sera pas parfait. Ce fait ressort principalement dans la parabole du rassemblement des poissons dans le filet (Matthieu 13:47-49). L'Église qui sera réunie autour de Jésus et de sa parole devra finalement être triée. Il viendra un temps où il deviendra évident que certains qui ont été associés à cette communauté, n'auront pas été réceptifs et actifs envers le Christ et l'Esprit, mais qu'ils leur auront effectivement résisté et les auront rejetés. Autrement dit, certains de ceux qui auront fait partie de la communauté ne viendront pas sous le gouvernement et le règne de Christ, mais plutôt refuseront de se repentir et de recevoir la grâce du pardon de Dieu et le don de l'Esprit. D'autres seront incohérents dans leur réponse et dans leur réceptivité envers l'œuvre du Christ pour la soumission à sa Parole. Tous auront à mener le combat de la foi tous les jours. Tous seront interpelés et confrontés avec compassion par le travail de l'Esprit de partager avec nous la sanctification du Christ lui-même dans son humanité — une sanctification qui appelle quotidiennement à mourir à notre vieille et fausse nature. Ainsi, la vie de la communauté ecclésiale sera mixte, pas idéale, pas pure. L'Église, alors, vivra continuellement dans la grâce de Dieu. Elle sera la première à se repentir — et à être continuellement renouvelée et restaurée.

Une grande partie de l'enseignement qui a été donné à l'Église dans tout le Nouveau Testament indique un processus continu de renouvellement qui comprend la foi, le repentir, la croissance dans la compréhension, la prière, la résistance à la tentation, la correction et la restauration. Rien de tout cela ne serait nécessaire si l'on s'attendait à ce que l'Église puisse démontrer l'idéal maintenant. La forme de cette vie dynamique de la croissance cadre bien avec l'idée que le Royaume de Dieu n'est pas manifesté dans sa plénitude dans cet âge. Le peuple de Dieu est celui qui attend avec espoir — leur vie est cachée en Christ (Colossiens 3:3), souvent ressemblant maintenant à des vases de terre ordinaires (2 Corinthiens 4:7). Nous aussi nous attendons pour entrer dans notre salut complet.

© Communion Internationale dans la Grâce, 2014

Le Royaume est prêché, pas l'Église

Il est à noter, comme Ladd l'a fait, que les premiers apôtres ne prêchèrent pas l'Église, mais plutôt ils prêchaient le Royaume de Dieu. Ceux qui ont répondu positivement à leur message se sont ensuite assemblés en tant qu'église, comme l'ekklesia du Christ. Cela signifie que l'Église, le peuple de Dieu, n'est pas un objet de foi ou de culte. Seulement le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont des objets / sujets de la foi et du culte.

La prédication et l'enseignement de l'Église ne doivent pas faire d'elle-même l'objet de la foi, et elle ne devrait pas être préoccupée par elle-même. C'est pourquoi Paul souligne que « Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes: c'est Jésus-Christ le Seigneur que nous prêchons, et nous nous déclarons vos serviteurs à cause de Jésus » (2 Corinthiens 4:5). Le message et le ministère de l'Église doivent pointer loin d'elle-même vers le règne du Dieu trinitaire, la source de l'espoir - car Dieu établira son règne tout au long de la création, un règne inauguré par le Christ lors de son ministère terrestre et avec la venue de l'Esprit, mais encore à être achevé. L'Église réunie autour du Christ regarde à son œuvre achevée et à l'achèvement de son œuvre continue. Ce sont les sujets appropriés de son point de mire.

Le Royaume de Dieu n'est pas le produit de l'Église

La distinction entre le Royaume et l'Église est aussi apparente en ce sens que le Royaume est strictement parlant l'œuvre et le don de Dieu. Il ne peut pas être érigé ou construit par l'homme, pas même par ceux qui font partie de la nouvelle communauté de Dieu. Dans le Nouveau Testament, les gens peuvent recevoir, entrer et hériter du Royaume, mais ils ne peuvent pas le détruire ou l'amener sur la terre. Ils peuvent faire des œuvres pour l'amour du Royaume, mais le Royaume n'est jamais soumis à un agenda humain. Ladd est très catégorique sur ce point.

Le Royaume de Dieu: inauguré, mais pas encore réalisé

Le Royaume a été inauguré, mais il n'est pas encore pleinement manifesté et réalisé. Comme Ladd aime à le dire, c'est « déjà là, mais pas encore. » Le Royaume sur la terre n'est pas encore pleinement réalisé. Tous les gens, qu'ils se soient joints à la communauté du peuple de Dieu ou non, vivent dans cette époque du temps comme étant encore-à-être-réalisée.

L'Église elle-même, la communauté de personnes réunies autour de Jésus-Christ avec son Évangile et sa mission, n'échappe pas aux difficultés et aux limites de devoir toujours vivre dans des conditions déchues assujetties au péché et à la mort. Ainsi, l'Église a continuellement besoin d'un renouveau et d'un rafraîchissement. Elle a besoin en permanence de se soumettre ou de demeurer en communion avec le Christ, vivant de sa parole, étant continuellement nourrie, renouvelée et restaurée par son Esprit gracieux.

© Communion Internationale dans la Grâce, 2014

Ladd a résumé la relation entre l'Église et le Royaume dans ces cinq points:[2]

1. L'Église n'est pas le Royaume.
2. Le Royaume crée l'Église, l'Église ne crée pas le Royaume.
3. L'Église témoigne du Royaume.
4. L'Église est l'instrument du Royaume.
5. L'Église est le gardien du Royaume.

En somme, nous pouvons dire que le Royaume de Dieu comprend le peuple de Dieu, mais pas tous ceux qui se rassemblent à l'église, qui a à un moment donné sont nécessairement soumis au règne du Royaume de Christ. Le peuple de Dieu consiste en ceux qui sont entrés dans le Royaume et qui sont soumis au gouvernement et au règne du Christ, mais certains de ceux qui sont associés avec l'Église à un moment précis peuvent ne pas manifester beaucoup le caractère du Royaume présent et à venir. Certains peuvent encore résister à la grâce de Dieu qui leur a été offerte par le Christ dans et par le ministère de l'Église.

Nous voyons donc que le Royaume et l'Église sont inséparables, mais pas identiques. Lorsque le Royaume viendra dans sa plénitude avec le retour du Christ, tout le peuple de Dieu sera entièrement sous sa domination et sous son règne, et leurs vies ensemble manifesteront parfaitement cette vérité.

Les implications de la distinction et pourtant de l'indissociabilité de l'Église et du Royaume de Dieu

Il existe de nombreuses implications liées à la distinction entre l'Église et le Royaume de Dieu. Nous pouvons seulement en aborder quelques-unes ici.

Incarner un témoignage concret du Royaume à venir

Une conséquence importante de la distinction et de l'indissociabilité de l'Église et du Royaume est que l'Église doit être la manifestation concrète et visible du Royaume à venir. Thomas F. Torrance a particulièrement insisté sur ce point dans son enseignement. Bien que le Royaume de Dieu ne soit pas encore pleinement manifeste, l'Église dans sa vie commune se doit d'incarner un témoignage ici et maintenant dans le présent âge déchu à ce qui n'est pas encore pleinement présent. Autrement dit, l'Église n'est pas uniquement une réalité spirituelle qui ne peut être saisie ou vécue ici et maintenant, tout simplement parce que le Royaume n'est pas encore pleinement présent. Par la Parole et l'Esprit et en union avec le Christ, le peuple de Dieu peut donner des preuves concrètes dans le temps et l'espace, dans la chair et le sang, au monde qui observe, du caractère du Royaume à venir.

L'Église n'accomplira pas ça complètement ou parfaitement ou en permanence. Toutefois, puisque Christ a été victorieux sur le péché, sur le mal et sur la mort elle-même, et puisque nous pouvons avoir un espoir réel dans le Royaume à venir, alors par la puissance de l'Esprit et dans l'union avec le Christ, la bénédiction du Royaume à venir peut prendre forme par l'entremise du peuple de Dieu. Et le signe principal de ce Royaume à venir se résume par l'amour — l'amour qui reflète l'amour du Père pour le Fils dans l'Esprit et l'amour du Père pour nous et pour sa création tout entière par le Fils et dans l'Esprit. L'Église peut

[2] Ladd, pp. 111-119.

témoigner de la seigneurie du Christ dans son adoration et dans sa vie commune, ainsi que dans son service pour contribuer au bien commun de ceux qui ne font pas partie de la communauté chrétienne.

La preuve unique et centrale que l'Église puisse donner de cette réalité est son offrande de communion à la Table du Seigneur, telle qu'interprétée par la prédication de la Parole dans son culte. Nous avons ici, avec la réunion de l'Église, le témoignage le plus concret, le plus simple, le plus réel, le plus direct et le plus efficace de la grâce de Dieu en Christ. À sa table, nous expérimentons en personne le règne déjà là, mais pas encore du Christ par l'Esprit. À la table du Seigneur, nous nous remémorons sa croix et nous anticipons son Royaume que nous partageons en communion avec lui, alors qu'il est présent par l'Esprit. À sa table, nous obtenons un avant-goût de son Royaume à venir. Nous nous présentons à la table du Seigneur pour recevoir Christ, qui est proclamé comme étant notre Seigneur et Sauveur.

Dieu n'a pas fini avec aucun d'entre nous

Vivre à l'époque entre le premier avènement du Christ et son second avènement a une autre conséquence importante. Cela signifie que tout le monde est dans un pèlerinage spirituel — dans une relation continue en «devenir» avec Dieu. Dieu n'en a pas fini avec les personnes en les attirant à lui-même et en les transformant pour qu'elles puissent lui faire davantage confiance et recevoir sa grâce et la nouvelle vie à chaque instant de chaque jour. La mission de l'Église est de continuer à proclamer et à vivre du mieux qu'elle peut la vérité concernant qui est Dieu dans le Christ et de continuellement témoigner en paroles et en actes de la nature et du caractère de Christ et de son Royaume à venir. Pourtant, nous ne pouvons pas savoir à l'avance qui se révélera être de mauvaises herbes ou un mauvais poisson (pour utiliser les images de Jésus). Dieu lui-même devra faire le tri final en son temps. Ce n'est pas à nous d'accélérer (ou de ralentir) le processus. Nous ne sommes pas les juges ultimes ici et à présent. Au contraire, nous devons rester fidèles et discerner patiemment tout en espérant dans l'œuvre de Dieu en chacun d'entre nous par sa Parole et son Esprit. Demeurer « centrés sur le message » et garder l'ordre des priorités, se consacrant aux choses primaires et gardant en second plan les choses mineures est important durant cette période de chevauchement d'âges. Et bien sûr, nous devons discerner ce qui est majeur et ce qui est mineur.

En second lieu, l'Église offre une communauté d'amour. La « mission » principale de l'Église n'est pas de garantir une Église idéale ou absolument pure en établissant une priorité d'empêcher d'entrer ou d'expulser des gens qui se joignent à la communauté du peuple de Dieu, mais qui ne croient pas encore ou dont la vie ne manifeste pas encore une grande partie de la vie du Christ. Il est impossible de le faire dans le siècle présent. Ainsi que Jésus l'enseignait, tenter de déraciner l'ivraie (Matthieu 13:29-30) ou de séparer le poisson (verset 48) au cours de cet âge ne produira pas une communauté idéale, mais endommagera plutôt le Corps du Christ et son témoignage. Cela conduira toujours à une sorte de « dénigrement » des autres dans l'Église. Cela mènera jusqu'à un légalisme sévère et de jugement qui ne représentera pas le ministère du Christ, ni la foi et l'espérance dans le Royaume à venir de Christ.

En troisième lieu, le caractère mixte de l'assemblée de l'Église ne veut pas dire aussi que n'importe qui peut servir dans une position de leader. L'Église n'est pas à sa base une démocratie populaire, même si certaines de ses délibérations pratiques se déroulent de cette manière. Il y a des critères clairs pour la direction de l'Église qui apparaissent à plusieurs endroits dans le Nouveau Testament et qui étaient pratiqués dans l'Église primitive, tels que consignés dans le livre des Actes, par exemple. Le leadership est une question de maturité spirituelle et de sagesse. Le leadership doit être préparé et se doit de démontrer de la maturité dans

© Communion Internationale dans la Grâce, 2014

la relation avec Dieu à travers le Christ selon les Écritures. Leur vie en viendra à exposer un désir authentique, joyeux et libre de servir avant tout Jésus-Christ en participant à sa mission en cours et au ministère de foi, d'espérance et d'amour.

Mais, enfin et surtout, le leadership dans l'Église est une question à propos de l'appel du Christ par l'Esprit et de la confirmation par d'autres de l'appel de l'Esprit à nommer des personnes afin qu'elles puissent servir de manières particulières. Exactement pourquoi certains sont appelés et d'autres ne le sont pas ne sera pas toujours connu. Ainsi, certains qui par la grâce ont une grande maturité spirituelle peuvent encore ne pas être appelés formellement ou ordonnés au leadership ! L'appel ou non de Dieu au leadership n'a rien à voir avec leur approbation ou non par Dieu. Cela concerne souvent la sagesse cachée de Dieu. Toutefois, compte tenu des critères énoncés dans le Nouveau Testament, la confirmation de leur vocation inclura la question du caractère, la réputation et la preuve de leur volonté et de leur capacité à équiper, à encourager et à permettre aux membres de la congrégation locale de faire confiance à Christ et à participer à sa mission, du mieux qu'ils peuvent à tout moment.

Le discernement et la discipline pleine d'espoir

Vivre entre les deux avènements du Christ n'exclut pas la nécessité d'une discipline appropriée par l'Église, mais ce sera une discipline de discernement, patiente, compatissante et même d'une patience infinie remplie d'espoir à propos de chaque individu à cause de l'amour de Dieu pour tous. Cependant, elle ne permettra pas aux membres de piétiner d'autres brebis de la communauté (Ézéchiel 34), mais prendra des mesures pour les protéger. Elle accordera l'hospitalité, la camaraderie, le temps et l'espace aux personnes pour rechercher Dieu et les voies de son Royaume et du temps pour se repentir, recevoir et grandir vers le Christ. Mais il y aura des limites quant à ce qui sera permis, afin de surveiller et de limiter le mal fait aux autres membres.

Nous voyons cette dynamique à l'œuvre dès le début de la naissance de l'Église dans le Nouveau Testament. Le livre des Actes et les épîtres témoignent de ce ministère interne de discipline au sein de l'Église. Il réclame une direction sage et compatissante. Cependant, il ne sera pas possible d'atteindre la perfection avec la discipline ecclésiastique. Néanmoins, cela doit être poursuivi, car les alternatives, soit aucune discipline ou encore l'idéalisme sévère, porté sur le jugement et juste à ses propres yeux, représentent deux manières d'agir qui sont erronées, et infidèles à Christ.

Christ a accueilli tous ceux qui venaient à lui, mais il ne les a jamais laissés là comme ils étaient. Plutôt, il les a instruits de le suivre. Certains l'ont fait, et d'autres non. Christ nous accepte tous là où nous en sommes, mais c'est pour nous emmener là où il va. Le ministère de l'Église en est un qui reçoit et accueille, mais aussi qui oriente et discipline ceux qui doivent se repentir et faire confiance au Christ et le suivre dans ses voies. Même si, en dernier recours, l'expulsion de la communion fraternelle peut être nécessaire, cela devrait être fait dans l'espoir d'un rétablissement futur, selon l'exemple que nous avons dans le Nouveau Testament (1 Corinthiens 5:5; 2 Corinthiens 2:5-7; Galates 6:1).

Le message d'espoir de l'Église dans le ministère continu de Christ

Une autre conséquence de la distinction et du chevauchement de l'Église et du Royaume, c'est que le message de l'Église doit inclure la proclamation de l'œuvre du Christ qui se poursuit, et pas seulement l'œuvre achevée de la croix. Autrement dit, notre message se doit d'indiquer que tous les effets de ce que

Christ a accompli à travers son œuvre de salut n'ont pas encore été révélés dans l'histoire. Son ministère terrestre n'a pas apporté et ne visait pas à parvenir à un monde idéal, ici et maintenant.

L'Église n'est pas la réalisation de l'idéal de Dieu. L'Évangile que nous prêchons ne doit pas conduire les gens à croire que l'Église est le Royaume, l'idéal de Dieu. Notre message et notre exemple doivent inclure un mot d'espoir à propos du Royaume à venir de Christ. Il devrait être clair que l'Église est composée d'une variété de gens, ceux qui sont sur la voie, ceux qui se repentent et qui sont renouvelés et restaurés à la foi, à l'espérance et à l'amour. L'Église est donc une messagère de ce Royaume à venir, et des fruits garantis par le Christ lui-même, qui a été crucifié et est ressuscité. L'Église est le peuple qui vit en présence du Royaume par la grâce de Dieu chaque jour et dans l'espoir de la réalisation du gouvernement et du règne du Christ dans l'avenir.

Se repentir de l'idéalisme pour apporter l'espoir du Royaume à venir

Trop de gens ont accepté l'idée que Jésus est venu mettre en place ici et maintenant un peuple idéal ou établir un monde idéal. L'Église elle-même peut avoir donné cette impression, en croyant que c'est peut-être ce que Jésus voulait. Il se peut qu'une grande partie du monde incrédule rejette l'Évangile parce que l'Église n'a pas réussi à former une communauté ou un monde idéal. Beaucoup semblent croire que le christianisme apporte une forme d'idéalisme, puis constatent qu'un tel idéalisme n'a pas réussi à être atteint. Par conséquent, certains rejettent Christ et son Évangile, car ils recherchent un idéal établi, ou du moins un qui peut être réalisé rapidement et constatent que l'Église n'a pas cela à offrir. Certains voudront obtenir l'idéal maintenant, instantanément ou rien du tout. D'autres peuvent rejeter Christ et son Évangile, parce qu'ils ont démissionné et qu'ils ont déjà perdu tout espoir en tout le monde et en toutes choses, y compris l'Église. Peut-être certains ont quitté la communauté de foi parce que l'Église n'a pas atteint un idéal qu'ils croyaient que Dieu allait aider son peuple à accomplir. Ceux qui posent cette hypothèse — qui revient à identifier l'Église avec le Royaume — vont conclure que soit Dieu n'a pas réussi (peut-être en n'aidant pas son peuple suffisamment) ou soit que son peuple a échoué (possiblement en n'essayant pas assez fort). Dans les deux cas, l'idéal n'a pas été réalisé, et ainsi pour plusieurs, il semble n'y avoir aucune raison de continuer à faire partie de cette communauté.

Mais le christianisme n'est pas à propos de devenir des personnes idéales qui forment une communauté ou un monde idéal avec l'aide de Dieu. Cette forme christianisée d'idéalisme insiste sur le fait que si nous sommes assez purs, assez sincères, assez engagés, assez radicaux ou brillants avec nos stratégies, nous pourrions rendre réel l'idéal que Dieu désire pour son peuple. Puisque cela n'est jamais arrivé dans toute l'histoire de l'Église, les idéalistes savent justement où mettre le blâme — sur les autres, « les soi-disant chrétiens. » En fin de compte, le doigt du blâme pointe souvent en retour sur les idéalistes qui, eux aussi, sont incapables d'atteindre l'idéal. Lorsque cela se produit, l'idéalisme s'effondre en un tas de désespoir et d'auto-accusation.

La vérité de l'Évangile est que par la grâce de Dieu, la bénédiction d'un futur Royaume a déjà fait irruption dans ce présent siècle mauvais. Parce qu'il en est ainsi, nous pouvons à présent partager les bénéfices de ce que le Christ a fait avant que son Royaume ne soit pleinement manifesté et mis en place. La principale preuve de la certitude de ce Royaume à venir est la vie, la mort, la résurrection et l'ascension du Seigneur

© Communion Internationale dans la Grâce, 2014

vivant. Il a promis la venue de son futur Royaume et il nous a appris à seulement nous attendre maintenant dans cette époque mauvaise à un avant-goût, à un acompte, aux premiers fruits, à un héritage de ce Royaume à venir. Nous devons prêcher l'espérance dans le Christ et dans son travail complété qui se poursuit, et non pas l'idéalisme chrétien. Nous le faisons en distinguant l'Église du Royaume tout en notant également sa connexion en Christ par l'Esprit et par notre participation en tant que témoins —signes vivants et paraboles du Royaume qui vient.

En résumé, la distinction et pourtant connexion entre l'Église et le Royaume signifie que l'Église ne pas doit être un objet de culte ou de foi, sans quoi cela serait de l'idolâtrie. Au contraire, l'Église pointe loin d'elle-même vers le Christ et à sa mission. Elle a une part dans cette mission : celle de pointer loin d'elle-même, en paroles et en actes, vers le Christ, qui nous conduit dans notre culte et qui fait de nous des nouvelles créatures en lui dans l'espoir d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre qui ne peuvent être réalisés que lorsque le Christ lui-même, le Seigneur et le Sauveur de l'univers, reviendra.

L'Ascension du Christ et son retour

Un dernier élément qui devrait contribuer à notre compréhension du Royaume de Dieu et à notre relation envers le règne du Christ est l'ascension de Christ. Le ministère terrestre de Jésus ne s'est pas terminé avec sa résurrection, mais plutôt avec son ascension. Jésus a quitté le monde terrestre et l'âge actuel afin de communiquer et d'interagir avec nous d'une manière différente. Cette façon est à travers l'Esprit Saint. Par l'Esprit, il n'est pas absent. Il est présent d'une certaine manière. Pourtant, il est aussi absent d'une autre manière.

Jean Calvin avait l'habitude de dire que Christ était « d'une manière, absent et d'une manière, présent. »[3] Jésus indique qu'il est en quelque sorte absent en disant à ses disciples qu'il va au loin préparer une place où ils ne peuvent pas le suivre maintenant. Il va être avec le Père d'une façon telle qu'il ne l'était pas pendant qu'il était sur terre (Jean 8:21 ; 14:28). Il sait que ses disciples peuvent considérer cela comme un désavantage, mais il les a instruits plutôt à considérer cela comme une étape de progrès et davantage pour eux, même si cela ne représente pas l'avantage final et complet à venir. L'Esprit qui était avec eux sera désormais en mesure d'être en eux, d'habiter en eux (Jean 14:17).

Cependant, Jésus a également promis qu'il reviendra — et qu'il reviendra de la même manière qu'il est parti — sous une forme humaine, corporelle, visible (Actes 1:11). Son absence correspond pour l'instant au Royaume qui n'est pas encore manifesté et qui est donc, en quelque sorte, absent. Le présent âge mauvais est dans un état de déclin, cessant d'être présent (voir 1 Corinthiens 7:31; 1 Jean 2:8; 1 Jean 2:1).

[3] Voir le commentaire de Calvin à propos de 2 Corinthiens 2:5:1-8.

Toutes les choses sont à présent en train d'être soumises à l'autorité du Roi régnant. Lorsque Jésus complétera cette phase de son ministère en cours, il sera de retour, et l'étendue de son gouvernement universel et de son règne sera pleinement en vigueur – tout ce qu'il est et ce qu'il a fait seront alors évidents pour tout le monde. Tout genou fléchira et tout le monde reconnaîtra la vérité et la réalité de qui il est (Philippiens 2:10). Ce n'est qu'à ce moment-là que la totalité de son œuvre sera manifestée.

Donc, son absence indique quelque chose d'important qui correspond avec les autres enseignements. Pendant qu'il est absent, le Royaume ne sera pas universellement reconnu. L'étendue du règne de Christ ne sera pas pleinement manifestée, mais restera cachée dans des proportions importantes. Beaucoup d'aspects de l'actuel âge déchu continueront de s'exprimer et de le faire ainsi au détriment même de ceux qui s'identifient à Christ et qui reconnaissent son Royaume et sa royauté. La souffrance, la persécution, le mal, tant moral (promulgué par les êtres humains) que naturel (le résultat de la chute de la nature elle-même), se poursuivront. Le mal se poursuivra dans la mesure où il apparaîtra à certains comme si le Christ n'était pas victorieux et que son règne n'était pas excellent.

Les propres paraboles de Jésus au sujet du Royaume indiquent que notre expérience présente impliquera une variété de réponses à la Parole, vivante, écrite et prêchée. Certains sols résisteront à la Parole semée à un degré ou à un autre, tandis que d'autres la recevront. Le champ du monde produira le blé et l'ivraie. Les filets captureront le bon et le mauvais poisson. L'Église sera persécutée, et ceux qui seront bénis en elle auront faim de justice, de paix et d'une vision claire de Dieu. Jésus n'envisage pas l'apparition d'un monde idéal, une fois qu'il l'a quitté. Au contraire, il prend des mesures pour préparer ses disciples à s'attendre à ce que sa victoire et sa rédemption ne soient pleinement démontrées qu'à un moment futur.

Cela signifie que vivre dans l'espérance est essentiel à la vie de l'Église, mais pas avec l'espoir erroné (vraiment l'idéalisme) que, juste avec un peu plus d'efforts (ou beaucoup) de la part de quelques personnes (ou plusieurs), nous réaliserons l'idéal, nous mettrons en place le Royaume ou nous construirons progressivement le Royaume. Plutôt, la bonne nouvelle c'est qu'au temps voulu de la part de Dieu — juste au bon moment — Christ reviendra avec pleine gloire et puissance, justifiant notre espoir et régénérant le ciel et la terre, faisant toutes choses nouvelles. L'Ascension nous rappelle alors que nous ne devrions pas nous attendre à ce que Christ se manifeste entièrement avec son gouvernement et son règne, mais qu'il reste caché à une certaine distance. Son ascension nous indique la nécessité de continuer à espérer en Christ et dans l'accomplissement ultérieur de ce qu'il a accompli au cours de son ministère terrestre. Elle nous rappelle d'attendre et de vivre maintenant avec confiance et dans l'expectative que Christ va revenir, apportant avec lui la plénitude de toute sa rédemption en tant que Seigneur des seigneurs et Roi des rois, le Sauveur de toute la création.

La conclusion de cette série

Avec ces mots d'espoir, nous clôturons notre série sur le Royaume de Dieu. Aussi incomplète soit-elle, je crois que le Dieu de toute grâce trouvera une façon de vous édifier grâce à elle.

© Communion Internationale dans la Grâce, 2014